Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art

Band: 49 (1962)

Heft: 6: Spanische Architektur und Kunst : Bauten von Antonio Gaudi 1852-1926

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trente années d'architecture espagnole 187

par César Ortiz-Echagüe

C'est seulement vers 1930 qu'apparurent en Espagne les premiers édifices conçus dans un esprit moderne (un peu plus tôt à Barcelone). Les trois ans de guerre civile (1936–1939) arrêtèrent brusquement cette évolution, et l'influence idéologique du nazisme et du fascisme italien inclina les exprits – sans aucune pression du pouvoir – à se fourvoyer dans la recherche d'un art «national», avec, en architecture, ce résultat que l'on construisit dès lors nombre d'édifices prétendant s'inspirer du principal témoignage laissé dans le pays par la domination des Habsbourg: l'Escurial. Mais, après la fin de la seconde guerre mondiale, quelques architectes voyagèrent à l'étranger (spécialement en Suisse, en Scandinavie et aux Etats-Unis), en même temps que les revues architecturales publiées hors d'Espagne y pouvaient enfin pénétrer. L'impression, après tant d'années d'isolement, fut immense. Nombre d'aînés, même, conscients de leurs erreurs, tentèrent un redressement, mais pour eux c'était trop tard, et c'est de la nouvelle génération (qu'on a dite à juste titre «orpheline») qu'allaient sortir les pionniers d'un renouveau: Fisac, Coderch, Saenz de Oiza, de la Sota, etc., que des prix étrangers (Triennale, Prix Reynolds, par exemple) devaient aider à forcer l'estime du milieu national. – Trois remarques générales: 1° Le climet extrême influence nécesairement architecture et urbanisme; 2° l'économie encore semi-sous-développée maintient procédés et matériaux traditionnels; 3° les architectes œuvrent en général isolément, bien que depuis peu aient lieu entre certains deux rencontres annuelles.

Vegaviana 192

1954/58. Architecte: José Luis Fernandez del Amo, Madrid

Ensemble, sur une zone nouvellement irriguée, de 400 maisons: 340 pour colons et 60 pour ouvriers. Une église, une école de 7 classes, maison syndicale, etc. Six catégories de maisons, de 1 à 6 étages, avec de 3 à 5 chambres à coucher.

Villalba Calatrava 194

1955/59. Architecte: José Luis Fernandez del Amo, Madrid

Ensemble d'une centaine de maisons groupées en villages fort éloignés les uns des autres, avec chacun 6 maisons pour ouvriers, 1 église, 2 écoles, etc. Les maisons ont 1 ou 2 étages.

Caño Roto 195

1957/59. Architectes: José Luis Iñiguez de Onzoño, Antonio Vázquez de Castro, Madrid

C'est l'un des «villages du plan» de constructions de logements périphériques autour de Madrid. C. R. comporte 1660 logements répartis entre des maisons pour une famille et des appartements en des maisons de 4 à 6 étages.

Colonie ouvrière de la rue «Pallars», Barcelone 198

1959. Architectes: José Maria Martorell, Oriol Bohigas, Madrid

130 habitations à bon marché pour les ouvriers d'une fabrique d'articles métalliques. Matériaux simples et traditionnels. Plan très concentré, avec cour d'aération intérieure.

Appartements à Barcelone 200

1961. Architectes: José Antonio Coderch, Manuel Valls, Barcelone

Maison abritant des appartements destinées à la vente. L'architecte y étant très strictement lié par les règlements de la zone. 28 logements, 4 magasins, des garages. Chauffage au mazout.

Home d'enfants à Miraflores de la Sierra 201

1958/59. Architectes: José Antonio Corrales, Ramón Vázquez Molezún, Alejandro de la Sota, Madrid

Le rez-de-chaussée a été exécuté par des ouvriers des carrières, l'étage supérieur (fer et bois) réalisé à Madrid. Le toit en saillie et retombant a fait donner au lieu de rassemblement des enfants le nom de «couveuse».

Ecole et internat à Herrera del Pisuerga 204

1955. Architectes: José Antonio Corrales, Ramón Vázquez Molezún, Madrid

Deux parties: l'école (8 classes de chacune 40 élèves) et l'internat comportant un pavillon pour 50 élèves et un autre pour le logement des ecclésiatiques responsables. Formant liaison entre ces deux parties, une grande salle servant de hall de gymnastique, de chapelle et de salle des fêtes. Les internes dorment par chambres de 8 en de doubles lits superposés. – Construction de la plus grande simplicité et très peu coûteuse.

Ensemble immobilier du faubourg de Batan 207

1958. Architectes: Francisco Javier Saenz de Oiza, José Luis Romany, Manuel Sierra, Barcelone

Sur 18000 m², 17% construit, 76% verdure, le reste voies publiques; 1340 habitants; quatre types de logements répartis entre des maisons basses et des maisons hautes.

Bâtiment des laboratoires de la fabrique d'automobiles «SEAT», Barcelone 208

1958/60. Architectes: César Ortiz-Echagüe, Rafael Echaide, Madrid; ingénieurs: Adrián de la Joya, José et Constantino Laorden

Ces laboratoires servent au contrôle des matériaux. Trois sections: mécanique, physique, chimique. – Coût: 110 fr./m³.

Faculté de droit de l'Université de Barcelone 210

1958. Architectes: Guillermo Giraldez Dávila, Pedro López Iñigo, Javier Subias Fages, Barcelona

Disposition modulaire complexe, en même temps que l'on a pris soin de nettement mettre en valeur les diverses fonctions: circulation et séjour, zone des grands amphithéâtres, zone des «séminaires», groupe de représentation (bureaux du doyen, salles de professeurs, aula), bibliothèque, chapelle. Construction en acier intentionnellement laissée visible.

Quartier résidentiel «Vista alegre» à Zarauz 212

1959/60. Architectes: Juan Mario Encío Cortazar, Luis Peña Ganchegui, San Sebastián

Ensemble urbanistique d'un terrain à beaux arbres et d'une superficie de 100000 m². Maisons à nombreux étages comportant chacune 6 beaux appartements.

Le sculpteur basque Eduardo Chillida 213

par Maria Netter

Si le sculpteur basque Eduardo Chillida fut présenté à Berne en 1955, dans une exposition s'intitulant «Hommage à Gonzales», l'admiration pour cet «inventeur» de la sculpture sur fer ne doit pas empêcher de constater que l'effort de Chillida est retour autonome à l'art du fer forgé de son pays d'origine et, en ce sens, une actualisation du traditionnel. Trois périodes se distinguent: les cubes fermés des premières sculptures sur pierre (1948/49); les sculptures sur fer pénétrant l'espace (1951–1960); les bois sculptés n'envahissant plus l'espace mais au contraire tendant à l'enclore (1960/61). Toujours, la beauté des formes s'accompagne d'un traitement «ouvrier» du matériau.

Antonio Tapiès 218

par Werner Schmalenbach

Phénomène des plus significatifs de l'époque actuelle, nous avons affaire ici à une forme – hautement artistique – de ce que l'on a appelé l'anti-art (comme on parle d'anti-roman), à un art du néant, pourrait-on dire, mais qui, pour signifier le néant, n'en doit pas moins, nécessairement, «être». Car l'artiste pour qui le néant est l'essence de tout ce qui est, doit l'évoquer non pas par rien, mais par un quelque chose. L'auteur du présent article écrit: «De par la progressive simplification de l'art de Tapiès n'apparaît souvent dans l'œuvre qu'une seule grande forme en recouvrant toute la surface et qui bien que "dépourvue de sens" exerce le même effet que si elle avait une certaine signification représentative ou même symbolique... La qualité d'objet des formes abstraites se marie à leur magie... Ce sont toujours des formes que (Tapiès) "portraitise", et qui sont autant de supports de son réalisme magique...»